

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 470

Artikel: Le XXe anniversaire de la fondation de l'Association bâloise pour le suffrage féminin

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262205>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTIONM^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpfer**ADMINISTRATION**M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest

Compte de Chèques postaux I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officieldes publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses**ABONNEMENTS**SUISSE..... Fr. 5.—
ÉTRANGER... » 8.—
Le numéro... » 0.25**ANNONCES**La ligne ou son espace :
40 centimes

Réductions p. annonces répétées

Les abonnements partent de 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

...Toute douleur n'est pas bonne. Il en est qui ont besoin d'être transformées.

Ch. WAGNER.
(Devant le témoin invisible).

Pour le droit au travail de la femme

I. Une alerte aux Chambres fédérales.

Nous avons dit, dans notre précédent numéro, comment un conseiller national saint-gallois, M. Rittmeyer (mari par dessus le marché d'une féministe convaincue, qui n'a pas hésité à protester ouvertement dans la presse contre les propositions de son mari! ce qui donne à cette affaire un caractère tout à fait savoureux) avait formulé un amendement au programme financier, alors en discussion sous la coupole fédérale, amendement d'après lequel lorsque l'on renverrait du personnel, on tiendrait compte du personnel féminin, et lorsque l'on engagerait éventuellement de nouveaux fonctionnaires, l'on tiendrait compte du personnel masculin. Nous avons dit aussi comment cet amendement avait été voté sans discussion, sans que personne s'en fût aperçu, pas même l'un de nos fidèles partisans qui pourtant comptait prendre la parole à son endroit; et comment les grandes organisations féministes nationales, immédiatement averties, avaient adressé au Conseil des Etats une lettre, dont nous avons également publié le texte dans notre dernier numéro. Heureusement, tout est bien qui a bien fini. La Commission du Conseil des Etats d'abord, le Conseil lui-même ensuite, a biffé l'amendement Rittmeyer, « non pas par galanterie, s'est hâté d'expliquer M. Bosset (radical), conseiller aux Etats vaudois, ni parce que la Commission ignore que le sexe faible est en réalité le sexe fort (!!!), mais parce qu'elle a trouvé qu'il serait injuste d'admettre à priori un avantage pour les hommes aux dépens des femmes, dont beaucoup ont besoin d'un gagne-pain au même titre que leurs concurrents masculins ». Cette décision du Conseil des Etats créant une « divergence » avec le Conseil National, l'amendement Rittmeyer est retourné auprès de celui-ci, qui, avec le même entrain et le même silence qu'il avait apportés à l'insérer dans le texte du programme financier, l'a supprimé sans que personne ait non plus pris la parole à son sujet. ¹ Adopter un texte sans le discuter, puis, quelques jours plus tard, abroger ce même texte sans le discuter davantage... c'est à se demander si le thermomètre somnifère du Parlement n'a pas atteint un degré inquiétant pour l'agilité d'esprit de nos législateurs...

Et ainsi est terminée l'aventure. Mais que l'on se rende compte de ce qui serait arrivé si quelques-unes de nos féministes n'avaient pas eu l'œil au guet, et n'avaient pas arrêté la marche trop facile de l'amendement Rittmeyer: ce petit article voté par les Chambres prenait force de loi, des fonctionnaires masculins trop heureux de cette occasion de se débarrasser de concurrentes gênantes s'en servaient sans tarder, les femmes, déjà peu nombreuses dans l'administration fédérale, en étaient exclues, le branle était donné, l'exemple venant de haut était suivi dans les administrations cantonales et municipales (qui n'ont pas souvent attendu cet exemple pour agir dans un sens contraire au droit de la femme), et le champ du travail féminin était encore considérablement restreint, à une époque où tant de femmes luttent si péniblement pour leur pain quotidien... Il s'en est fallu de peu. Et quel antisuffragiste impatient nous fera croire que, si des femmes avaient siégé aux Chambres, elles n'auraient pas été mille fois mieux armées pour tout de suite crier à cet amendement: « Halte-là? »

J. GUEYBAUD.

(La suite en 3^e page.)

L'éducation pour la paix

Un concours international

Nous sommes heureuses de pouvoir informer nos lectrices que Lady Aberdeen, la présidente du Conseil International des Femmes, vient de fonder un prix de 5 L. st. destiné à récompenser

le meilleur essai sur les méthodes à employer pour élever, dans tous les pays, une jeune génération pénétrée de l'idée qu'elle est prédestinée à amener le règne de la paix que l'humanité attend depuis si longtemps.

Lady Aberdeen qui, comme on le sait, se démettra de ses fonctions de présidente du C.I.F., lors du prochain Congrès de celui-ci (convoqué à Raguse pour septembre 1936), désire, par l'institution de ce prix, s'assurer, en se retirant de la vie publique, que le grand idéal de paix universelle, pour lequel elle et

les femmes de sa génération ont tant lutté, deviendra une réalité sous l'égide des jeunes femmes de l'avenir.

Les candidates habitant la Suisse, pour lesquelles il n'est fait aucune restriction d'âge, de nationalité, ou de profession, sont priées de faire parvenir avant le 15 avril 1936 leur manuscrit, écrit à la machine, et n'excédant pas 3.000 mots, à la présidente de l'Alliance nationale des Sociétés féminines suisses (Conseil national des femmes suisses), M^{lle} Clara Nef, Hérissau. Dans chaque pays sera créée une Commission spéciale, chargée de transmettre ceux parmi les manuscrits reçus qui paraîtront dignes du concours au Bureau Central du C. I. F. à Paris.

Nous souhaitons bien vivement que nombreuses soient les femmes suisses qui contribuent de la sorte à l'avancement de cette idée de paix par l'éducation, dont aucune femme ne saurait se désintéresser.

AVIS IMPORTANT

Nous informons tous ceux de nos abonnés et lecteurs, qui n'ont pas encore réglé le montant de leur abonnement pour 1936, que nous avons mis à la poste à leur adresse des remboursements postaux, qui vont leur être présentés incessamment, et auxquels nous les prions de bien vouloir réserver bon accueil.

En ces temps difficiles en effet, où les femmes doivent grouper leurs efforts, sachant que ce n'est que par l'union qu'elles parviendront à leur but, nous demandons à toutes celles qui peuvent mettre de côté 42 cent. par mois (prix de l'abonnement à notre journal) de nous soutenir de leur appui. Et nous leur en exprimons d'avance toute notre reconnaissance.

LE « MOUVEMENT FÉMINISTE ».

Lire en 2^{me} page:

M. F.: *Figures de femmes: Irene Harand* (avec portrait).

L. H. P.: *Variété: Aug. Forel, féministe et suffragiste.*

En 3^{me} et 4^{me} pages:

J. V.: *A propos d'un jugement.*

S. BONARD: *Pour le droit au travail de la femme II. Le règlement de la Municipalité de Lausanne.*

Carrières féminines: la chimiste.

PENNELLO: *Les Expositions.*

Correspondance. — Nouvelles de diverses Sociétés.

En feuilleton:

Jeanne VUILLIOMENET: *Les femmes et les livres. Pearl Buck* (suite et fin).

E. G.: *Encore une femme titulaire d'un prix de littérature.*

Publications reçues.

Une femme professeur à l'Université de Neuchâtel

M^{lle} Sophie Piccard, Dr. ès-sciences de l'Université de Lausanne, vient d'être nommée professeur à l'Université de Neuchâtel, où elle enseignera la géométrie analytique et la géométrie projective. C'est la première femme qui soit professeur en titre de notre Université, où ses capacités exceptionnelles l'ont fait admettre sans que sa qualité (ou son défaut) de femme ait soulevé la moindre objection. E. P.

Le XX^e anniversaire de la fondation de l'Association bâloise pour le suffrage féminin

C'était fin janvier 1916. Les temps sombres de la guerre. A Bâle, fréquemment, le canon, tonnant au loin sur les Vosges, faisait entendre son roulement. Dans notre pays, les restrictions s'annonçaient, la vie était difficile, l'avenir noir.

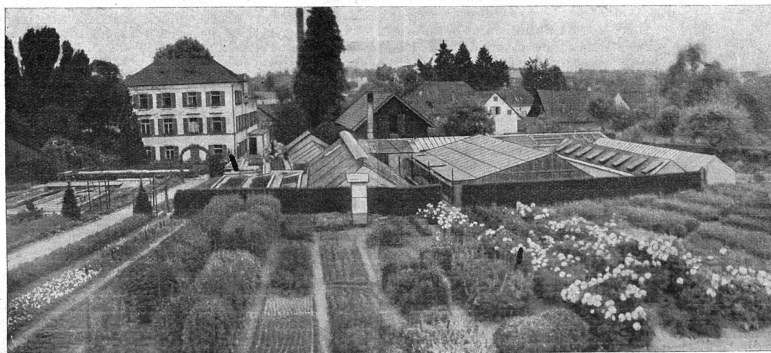
Et pourtant, ce fut cette période-là que choisirent de vaillantes féministes bâloises, riches de foi en leur idéal, pour unir les femmes en un nouveau groupement autour de la cause qui leur tenait à cœur. Le 29 janvier 1916, trois Sociétés féminines bâloises firent appel à la présidente centrale d'alors — une Welche — de l'Association suisse pour le Suffrage, qui prononçait au Bernouillan une conférence sur ce titre élastique, et qui ne pouvait tromper personne: *Les femmes et la guerre*. Il faut croire, que dans la lune de miel encore de sa présidence centrale, elle eut l'éloquence du cœur pour prouver à ses auditrices que ces temps difficiles réclamaient des

forces nouvelles, que l'heure des femmes allait venir; que, pour servir leur pays, pour travailler pour la paix, pour défendre leurs droits, pour collaborer aux tâches sociales qui s'imposaient et s'imposeraient toujours davantage, les femmes suisses devaient obtenir leur reconnaissance comme citoyennes. Que pour l'obtenir, elles devaient se grouper, et que, par conséquent, les femmes bâloises devaient se constituer en Association suffragiste, comme l'avaient déjà fait, au cours des années précédentes, leurs sœurs de Genève et de Zurich, de Berne, de Lausanne et de Neuchâtel. A l'issue de sa conférence, l'on discuta, l'on parla statuts, l'on fit circuler des listes d'inscriptions... L'Association bâloise pour le Suffrage féminin était fondée.

La belle carrière qu'elle a fournie au cours de ces vingt années, toutes celles qui ont eu le privilège d'assister à la célébration de son jubilé, le 1^{er} février dernier, l'ont réalisé une fois de plus, et, parmi elles, celle qui avait été plus ou moins sa marraine en 1916, et que, par une attention qui l'a beaucoup touchée, les dirigeantes actuelles du mouvement suffragiste bâlois avaient invitée à reprendre à cette occasion son bâton de pèlerin pour se diriger vers la cité des bords du Rhin. Certes, et nous l'avons répété, comme on l'avait déjà dit l'an dernier à Berne, lors du jubilé de l'Association suisse, aucune de nous ne pensait, lorsqu'en 1916 nous fondions cette Association, que, vingt ans plus tard, nous nous retrouverions, pour fêter sa majorité, sans qu'aucun de ces droits essentiels et primordiaux, qui sont le juste dû de tout citoyen d'une démocratie, sans distinction de sexe, ne nous soit encore reconnu. Mais à Bâle comme à Berne, comme pour toutes celles de nos Associations cantonales qui célèbrent ou célèbreront leur jubilé — et l'an prochain, celle de Genève aura trente ans! — ce n'est pas un sentiment uniquement fait de regret et de tristesse que nous éprouvons à constater ce fait. Car, si nous n'avons obtenu que de petits, tout petits, minuscules, droits durant ces périodes de travail patient et continu, si nous sommes toujours des mineures politiques, nous occupons cependant une place autre que celle où l'on nous confinait, il y a vingt ans, nous parvenons à mieux faire entendre notre voix, et surtout nous avons appris beaucoup. Nous avons fait notre éducation politique, mais aussi nous avons appris la persévérance, nous avons appris le courage, nous avons appris l'optimisme, nous avons appris la solidarité...

... Elle fut charmante en tous points, cette fête de majorité de l'Association bâloise. A une partie administrative prestement conduite par la présidente actuelle, M^{lle} Georgine Gerhard, qui fut aussi en 1916 l'une des fondatrices de la Société, succéda d'abord un souper qui groupa près de cent cinquante personnes autour de tables fleuries, puis une soirée, au début de laquelle un discours de M^{lle} Gerhard permit de mesurer le vaste champ, dans lequel a labouré et semé sans relâche l'Association bâloise durant ces vingt ans. Nous nos yeux passèrent et repassèrent de nom-

UNE FONDATION FÉMININE



Cliché de l'Ecole d'Horticulture

L'Ecole d'Horticulture pour jeunes filles de Niederlenz (Argovie). Vue générale de la maison, du jardin et des serres.

Fondée en 1906 par la Société d'Utilité publique des Femmes suisses, cette Ecole prépare des jeunes filles à la profession de jardinière par un enseignement théorique et pratique de deux ans. On y donne aussi un enseignement de moindre durée pour celles qui veulent se familiariser avec le jardinage sans en faire une véritable carrière.

¹ Relevons cependant, pour être juste, qu'un malencontreux appel téléphonique obligea l'un de nos meilleurs défenseurs en Suisse allemande à quitter la salle sans avoir pu prendre la parole comme il en avait l'intention.

breux épisodes évocateurs de campagnes de propagande et d'activités intenses: les deux votations populaires sur le suffrage féminin de 1920 et de 1927, l'obtention du suffrage féminin ecclésiastique, l'accession des femmes aux tribunaux de prud'hommes, la création d'un poste d'assistante de police, l'ouverture d'une consultation matrimoniale, la lutte contre la loi imposant le célibat aux maîtresses d'école, les démarches souvent vaines pour faire entrer des femmes dans de plus nombreuses Commissions officielles, la naissance de nouvelles organisations féminines cantonales dont l'activité est en rapports plus ou moins constants avec celle de l'Association pour le Suffrage, l'appui de la presse, le concours intermittent de la Radio, les relations avec le mouvement suffragiste suisse, la Saffa, le mouvement *La Femme et la Démocratie*, les relations internationales, les Congrès suffragistes de Genève, Rome, Paris, Berlin et Istanbul... Il faudrait pouvoir tout dire, et il fallait se borner.

Car le programme était copieux encore. A la présidente nationale de 1916, devenue la Secrétaire générale internationale de 1936, et qui parla de ses expériences féministes au cours d'un récent voyage en Europe orientale, succéda toute une partie artistique: de la musique, puis une amusante comédie d'occasion, comme celles dont nos Confédérées semblent détenir la recette secrète: on vit le *Frauenblatt* relevant d'une grave maladie, et notre *Mouvement* ceinturé de rouge et de jaune, se hâter tous deux, les mains pleines de fleurs, vers le Suffrage bâlois pour lui apporter leurs vœux — vœux énoncés par le *Mouvement* en un allemand un peu hésitant et aux intonations welches! — et collaborer au déballeage des cadeaux malicieusement choisis, censément envoyés à cette occasion par les suffragistes de toute la Suisse (entre autres une splendide tourte, preuve irréfutable des talents culinaires de l'actuelle présidente centrale à Lausanne!) L'« Idée », qui réconforte et console celles qu'impatiente la lenteur d'escarpage de notre marche suffragiste, ne pouvait manquer à la rencontre, pas davantage qu'un soi-disant numéro spécial du *Frauenblatt*, composé pour la circonstance par de spirituelles suffragistes bâloises, qui « blagua » avec humour et ingéniosité maint travers, mainte petite manie de l'un ou l'autre des membres du Comité bâlois, ou paraphrasa de façon amusante des faits récents de notre vie politique. On entendit encore quelques discours, pas trop, on échangea des vœux, on offrit des gerbes de fleurs... et il était minuit sans que personne s'en fût douté.

Nous ne serons probablement plus là en 1956 pour célébrer les quarante ans d'existence de l'Association bâloise. Et nous ne nous risquons pas à prophétiser si, au bout de cette nouvelle période de vingt ans, les femmes suisses voteront. « Ce n'est pas le but qui importe, mais l'effort », a dit un moraliste. Nos amies de Bâle l'ont appris comme nous.

E. G.

Un gouvernement conservateur

Nos lectrices se souviennent de la proposition formulée devant la Landsgemeinde du canton de Glaris, et tendant à reconnaître aux femmes le droit de vote en matière scolaire, ecclésiastique et philanthropique. Le Conseil d'Etat de ce canton vient de préviser défavorablement contre cette proposition — pourtant bien inoffensive!

Pourquoi?...



Les femmes et les livres

Pearl Buck

(Suite et fin)¹

The first Wife (La première femme de Huan) n'expose en ses quatorze nouvelles que des conflits: La misère morale et parfois matérielle de l'épouse qui a cessé de plaire ou qui est stérile y poigne le cœur; la détestable coutume des concubines, la menace continuelle du divorce, la négligence et l'incompréhension des hommes, la sujétion abjecte des femmes, le choc des idées nouvelles, les angoisses de l'écolière chinoise dans une école américaine, les fils enlevés à leur mère pour être confiés aux grands-parents, autant de causes de désarroi, de stupeur, de chagrin, de suicide même, pour la femme chinoise.

Dans *La Mère*, son chef-d'œuvre, Pearl Buck a rendu avec un art étonnant ce qu'il y a d'un peu animal dans la maternité et l'incroyable domination de l'instinct créateur.

¹ Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

Figures de femmes

Mme Irène Harand à Genève

Sous les auspices de quelques personnalités du monde professoral, pastoral et féministe, Mme Irène Harand a fait le 30 janvier, à Genève, une causerie dont l'émotion et la sincérité ont vivement impressionné son auditoire.

Mme Harand, dont le nom est encore trop peu connu en Suisse romande, est une jeune Viennoise catholique, que révolta tellement la vague d'antisémitisme renouvelée au XX^e siècle du Moyen-Age, et déchainée par le mouvement « nazi » en Allemagne, qu'elle s'est consacrée, avec une foi d'apôtre, à lutter contre la haine des races et à s'efforcer de remplacer la plante vénéneuse de l'antisémitisme par l'amour du prochain. « De la jeune fille insouciante que j'étais en 1933, cette indignation a fait de moi une femme », nous a-t-elle dit l'autre soir. Elle écrit une brochure dans laquelle elle exprima avec force ce sentiment, et qui lui valut 70 adhérents; puis, grâce à sa propagande infatigable et courageuse, ceux-ci devinrent 700, et actuellement le « mouvement Harand » compte plus de 30.000 partisans, rien qu'en Autriche, tous persuadés comme elle que l'antisémitisme conduit tout droit à la guerre religieuse, puis à la guerre civile, et finalement à la guerre entre les nations. Et par là encore, Mme Harand est un apôtre de la paix.

Avec beaucoup de clairvoyance, en effet, elle insiste sur le danger de ces influences de haine raciale, que personne ne prend au sérieux, dont on sourit en haussant les épaules, mais dont bien des gens qui se disent chrétiens se laissent infecter, souvent à leur insu, dans leur conversation, dans leur jugement, même dans l'éducation de leurs enfants... « Prenez garde, s'écrie Mme Harand, c'est bien vite trop tard, et le mal est fait... N'avez-vous pas souvent entendu comme moi cette restriction significative: « Cette femme est juive, mais elle est charmante... Pourquoi donc cette opposition de termes? »

Ses idées, Mme Harand les propage par la parole, la conférence, le journal (elle publie régulièrement à Vienne une feuille, *Die Gerechtigkeit (La Justice)*), l'action individuelle, tout spécialement féconde dans les milieux féminins populaires, le livre enfin, car elle a écrit, en réponse au célèbre ouvrage d'Hitler, un volume: *Sein*

Kampf, dont une traduction française va paraître prochainement à Bruxelles. Puis, dépassant les frontières de son pays, elle a su aussi intéresser à sa cause de nombreuses personnes dans les Etats scandinaves, en Pologne, en Belgique, en Hollande, où elle a partout trouvé un accueil enthousiaste, spécialement auprès de la jeunesse universitaire. Dans notre pays, elle a également déjà parlé avec plein succès à Zurich.

C'est surtout par ce qu'elle est, davantage encore que par ce qu'elle dit, que Irène Harand frappe et impressionne. Personnalité infiniment attirante, tempérament d'apôtre, ne craignant pas la lutte pour les principes qu'elle défend, mais ne s'y livrant que conformément à ses mêmes principes, c'est-à-dire sans haine, et le cœur plein d'amour, elle est faite pour subjuguier et entraîner ceux et celles qui l'écourent. Courageuse avec cela, car ces multiples réunions publiques, souvent mouvementées, ne lui gagnent pas que des sympathies dans les milieux dont elle menace les intérêts, et elle ne compte plus les lettres de menace qu'elle a reçues. Mais elle va droit son chemin suivant sa conscience, sûre de l'appui de cette force intérieure qui veut que tous ceux qui ont un message à délivrer le donnent, sans souci pour eux des conséquences. C'est pourquoi, devant toute l'indétermination, la prudence timorée, disons le mot, la veulerie, de l'heure actuelle, cette jeune femme, frêle et gracieuse, est un exemple pour beaucoup.

M. F.

* * *

D'une interview qu'a prise d'Irène Harand une collaboratrice du *Frauenblatt*, lors de son récent passage à Zurich, nous détachons les détails suivants:

— Qui donc vous a poussée à vous lancer dans cette lutte, qui n'est certes pas facile à mener? lui ai-je demandé.

— Mes convictions religieuses. Je suis une chrétienne pratiquante. Or le christianisme et l'antisémitisme sont inconciliables.

— Parlez-moi des circonstances qui vous ont amenée sur cette voie. Y a-t-il eu dans votre jeunesse, dans votre éducation, des faits qui vous ont influencée?

— Je vous parlerai très volontiers de ma mère, à laquelle je dois mes convictions. C'était une femme admirable, d'esprit très large, qui est malheureusement morte alors que je n'avais que dix-huit ans. Je suis née d'un mariage mixte, mon père étant catholique, originaire de la Bohême allemande, et ma mère originaire de Saxe et protestante. La conception religieuse dans mon milieu familial était aussi profonde que large:



Photo Nationalzeitung

Cliché Mouvement Féministe

Irène HARAND

c'était la religion de la fraternité et de la tolérance que ma mère m'a enseignée, me montrant la vérité commune de toutes les religions, et la fraternité des hommes de bonne volonté.

— Et quelle préparation avez-vous reçue? Qui vous a donné votre ardeur spirituelle?

— C'est difficile à dire. J'avais treize ans lorsque la guerre éclata, et j'appartenais donc à cette génération qui s'est développée physiquement et moralement dans des conditions spécialement défavorables. J'aurais désiré faire des études universitaires, mais ma santé ne me l'a pas permis. Comme je vous l'ai dit, j'ai perdu ma mère lorsque j'avais dix-huit ans, et à vingt ans j'ai épousé un officier alors en activité, mais qui est maintenant fonctionnaire.

— Il doit parfois être en souci à votre égard, non seulement à cause des efforts qu'exige votre activité, mais encore en raison des dangers auxquels vous expose votre croisade pour plus de justice et de vérité? Est-il entièrement d'accord avec vous?

— Oui, même quand cela ne lui est pas toujours facile de me laisser partir. Mais il estime que nous devons être tous et toutes de vaillants combattants, et que je suis un soldat de la paix.

IHS.

(Fragments librement traduits de l'allemand.)

VARIÉTÉ

Auguste Forel féministe et suffragiste

Sous ce titre, le docteur Muret fit récemment à la Maison du Peuple de Lausanne devant une salle pleine une causerie documentée, et fort captivante.

En glanant à travers l'œuvre considérable de Forel, — car le savant n'a pas laissé de livre ou de brochure spécialement consacrés à cette question — le Dr. Muret a reconstitué le *credo* de Forel en la matière; et ce *credo* est que: seule l'égalité de droit peut donner à la femme la place qui lui revient dans le monde et dans la famille. Il a, en somme, découvert le féminisme en étudiant les fourmis, qui, comme on le sait, furent la grande passion de sa vie après l'antia-

coolisme; c'est en observant le travail patient des ouvrières, le petit rôle des mâles, leur infériorité en toute chose, sauf pour la reproduction, que Forel en vint peu à peu à faire des comparaisons, considéra de plus près la situation de la femme qu'il respectait infiniment et qu'il plaçait très haut. Il découvrit tant d'injustice, tant de faits révoltants qu'il s'appliqua dès lors à les stigmatiser avec son beau courage d'apôtre. Et partout reviennent sous sa plume, formulés différemment, des vœux d'émancipation pour la femme; il s'indigne avec violence contre les horreurs de la prostitution, proteste contre le mariage d'argent, contre toutes les atteintes directes ou indirectes faites à la liberté de la femme, et toujours sa conclusion reste la même pour le fond. Seule l'émancipation complète de la femme, civilement et politiquement, lui permettra de vivre convenablement d'une vie digne; car, si la femme n'est pas l'égal de l'homme

pour la force physique, elle n'est ni moins intelligente, ni moins capable que lui, elle est donc équivalente à lui et peut, à juste titre, ambitionner de collaborer avec lui dans tous les domaines.

Le Dr. Muret a su donner de la vie aux opinions du vieux maître, les apporter à son public avec l'enthousiasme et la foi d'un disciple convaincu; c'est pourquoi ceux qui eurent le privilège de l'entendre ce jour-là et qui ne connaissent point encore le savant sous cet aspect nouveau, furent-ils à la fois convaincus et charmés, et s'en furent-ils, heureux d'avoir pu revoir avec le conférencier tout ce qui dans l'œuvre de Forel, touche à la femme, à ses droits, à sa place dans le monde et aux côtés de l'homme.

L.-H. P.

Les premières pages du chapitre VIII sur les silencieuses ardeurs qui poussent la toute jeune fille à aimer déjà l'enfant qu'elle aura plus tard sont extrêmement intéressantes. *La Mère*, c'est l'histoire de l'humble vie d'une paysanne qui aime, qui enfante, qui suit son destin et la supporte tel qu'il est et sans mot dire. A cette campagne saine et laborieuse, l'auteur n'a pas donné de nom qui lui appartienne en propre: elle est la mère elle rentre dans la grande généralité humaine et il y a en elle, par moment, un peu de résignation des bêtes soumises à la loi de l'homme.

Dans ce pays bizarre, l'homme porte la robe et travaille quand ça lui chante; la femme porte culotte et veste et travaille comme une bête de somme. Fatigué de travailler pour sa famille, le père l'abandonne. Elle est seule pour gagner le pain et pour élever les trois enfants, un fils aîné, sain et travailler comme elle, une filleule aveugle parce qu'on n'a jamais soigné ses yeux, et un cadet, frivole comme son père, et qui, devenu plus tard communiste, est emprisonné et exécuté sans qu'elle ait jamais bien compris pourquoi. Et en dépit de certaines circonstances extérieures, le lecteur est frappé d'une chose: combien cette mère d'Orient ressemble à toutes les mères de quel pays qu'elles soient! Par dessus les destins particuliers plane un sort identique fait de joies et de douleurs semblables, de faits imperturbables qu'aucune révolte n'arrête, qu'aucune prière ne conjure. Ce livre remarquable est uni, monotone, cruel ou touchant, sans intrigue ni anecdote,

de la floraison à la chute des feuilles, de la naissance à la mort. L'anonymat de la mère fait d'elle une personification, une statue de la maternité. On suit, haletant, entraîné presque malgré soi, par cette force immense qu'est le sentiment maternel et tout ce qu'il comporte de bon, de mauvais et de pire. Le roman est triste, mais finit sur une note heureuse. La mère est devenue grand-mère.

La mère ne prononça pas une parole et ne vit personne. Elle entra, s'avança vers le lit et baissa les yeux. L'enfant était là, elle n'en avait jamais vu de plus joli, de plus potelé, un garçon qui hurlait, la bouche grande ouverte... Elle se pencha, le saisit dans ses bras et le sentit contre elle, chaud et fort, plein d'une vie nouvelle... Elle leva le petit enfant pour le montrer, et, indifférente à la foule qui remplissait la chambre, elle cria bien haut, riant avec des yeux gonflés de larmes: « Regardez, je suis moins chargée de péchés que je ne l'avais cru... Voici mon petit-fils!

Sons (Les fils) est une véritable épopée dont les héros sont les trois fils du vieux Wang: Wang le possesseur de terres, Wang le commerçant, et Wang le Tigre, soldat de fortune mi-aventurier et mi-réformateur. Le lieu de l'épopée c'est toute la Chine, du Nord au Sud, avec ses paysannes peinant sur la glèbe, ses marchands après au gain et avisés, ses bandes de soldats semant partout l'inquiétude et dévoués au chef qui les paye et les nourrit, ses femmes effacées, n'ayant de valeur reconnue que du jour où elles ont un fils, ses familles nombreuses et sans la moindre idée de l'hygiène, ses enfants mal soignés qui meurent

comme des mouches, ses calamités, ses courants contraires et ses jours désolés où sévit la guerre civile.

Si la mère que nous a montrée Pearl Buck ressemble, au fond, à toutes les mères de l'univers, les trois Wang sont pareils à tous ceux qui, près ou loin, font travailler leurs terres pour des salaires minimes, ou pour qui les affaires sont principalement l'argent des autres, ou qui font la guerre en cachant ce qu'ils peuvent avoir de sentiments humains sous les apparences d'une inflexible dureté. Et le grand mérite de Pearl Buck en dehors de sa valeur littéraire, c'est précisément de nous avoir montré à quel point les hommes se ressemblent, quels que soient leur race, leur religion ou leurs coutumes. « Les tracés de la vie et les réactions des cœurs ne sont point éloignés ».

La lenteur majestueuse des récits de Pearl Buck font penser à la Bible, comme aussi à Tolstoï ou à George Eliot. Ils sont infiniment intéressants, vrais, émouvants, et d'une simplicité qui a été qualifiée de divine. Ce sont de grandes œuvres d'une femme « qui semble née exprès pour recevoir à l'heure de sa grande transformation, les confidences de la Chine ».

Jeanne VUILLIOMENET.

Les hommes assez intelligents et assez fins pour comprendre que les femmes peuvent parfois se passer d'eux sont encore assez rares.

DORA MELEGARI.